Rapport sur le Vicariat Apostolique de Grouard

Evêché de Grouard, le 1er mars 1933.

I

Le 17 mars 1929, après plus d'un demi-siècle de labeurs héroïques, Mgr GROUARD demandait au Saint-Siège d'être relevé de son mandat apostolique, en raison de son âge avancé. Il voulait couronner dans la retraite et la prière une vie prodigieusement active. Le 7 mars 1931, après une longue maladie qui révéla en lui plus que jamais l'homme de prière, de vertu, de vie intérieure, il allait recevoir la récompense des grands missionnaires.

Ce « Géant de l'Apostolat », comme on l'a si souvent et si justement qualifié, pionnier de l'Evangile sur un territoire qui comprenait d'abord les Vicariats actuels de Mackenzie, du Yukon et de Grouard, a parcouru en tous sens ces vastes pays, prenant contact avec évangélisateurs et évangélisés — les pauvres, selon la devise de notre Congrégation — et semant à pleins sillons le grain de l'Evangile qui a levé en chrétientés fortes et puissantes. Pionnier de la civilisation, il a été l'instigateur et le promoteur d'une colonisation intense, surtout dans le district maintenant renommé de la Rivière-la-Paix, jetant lui-même en terre, avec sa bénédiction, le *premier* grain de froment qui germa sur cette terre fertile, construisant le *premier* bateau à vapeur qui sillonna les rivières et les lacs, édifiant les *premiers* moulins à farine et à scie qui devaient activer si intensément l'établissement des nouveaux colons.

Qui dira les œuvres multiples de cet apôtre incomparable ? Le Livre de Vie en révélera, seul, le nombre et l'importance.

Le digne coadjuteur d'un tel évêque, Mgr JOUSSARD, démissionna le même jour que lui, et durant de longs

mois il attendit, dans le calme et l'union à Dieu, la couronne réservée aux héros de l'apostolat. Maintes fois, au cours de sa dernière maladie, nous sommes allé près de lui, nous réconforter et puiser dans les souvenirs d'une vie méritoire et dans l'exemple de la sainteté, les forces qui nous sont nécessaires dans l'accomplissement de notre devoir. Nos prières reconnaissantes se sont élevées vers Dieu chaque jour pour obtenir, en faveur de notre cher malade, soulagement physique et réconfort moral. Mais le divin Maître, en lui conférant la récompense éternelle d'une vie toute de prière, de travail, de vertu, de sacrifice, l'a réuni à celui dont il avait été l'aide et le soutien.

Disons aussi un souvenir ému à deux de nos missionnaires enlevés en pleine maturité, au cours d'une carrière apostolique déjà bien fructueuse et qui promettait tant pour l'avenir.

Dans les missions indiennes, par sa connaissance des langues, son tact, son expérience, le R. P. Alphonse Rault, décédé le 15 octobre 1932 à l'âge de 49 ans, était au tout premier rang. La splendide école indienne de Wabasca — un monument dans ce pays éloigné, — la résidence des Pères, sont des témoignages de son esprit pratique et de son dévouement. Les matériaux pour la reconstruction de l'église sont sur place, mais hélas ! le désir qu'il nous exprimait en juin dernier — alors que soucieux de son état de santé nous voulions le ramener plus près des médecins, — le désir de finir son travail, n'a pas été réalisé : son travail était déjà fini, ainsi en a jugé le divin Maître. *Fiat !*

Le R. P. Florian Borsutzky, décédé le 29 juin 1932, à l'âge de 53 ans, au lendemain de la bénédiction de la dernière église édifiée par ses soins, nous prive d'un spécialiste en langues modernes, d'un missionnaire zélé, actif, pratique. Nos missions blanches, déjà si peu pourvues de missionnaires, ont reçu, par cette disparition subite, un bien rude coup : après plus de six mois, nous n'avons pu encore remplacer ce cher Père. *Operarii autem pauci !*

II

Depuis près de trois ans que nous sommes préposé à la direction du vaste Vicariat de Grouard, nous avons essayé — nous le proclamons hautement devant Dieu — de marcher sur les traces apostoliques de nos vénérés prédécesseurs, gardant les usages et coutumes établis, observant les règlements par eux posés, nous pénétrant de leur esprit dans les mesures prises en vue du bien des âmes et de la plus grande gloire de Dieu. Nous avons peut-être parfois dévié un peu en faisant certains changements, en indiquant des manières de faire quelque peu différentes de celles suivies dans le passé. Nous pouvons dire que ces changements de personnes et de choses ont été motivés soit par des raisons d'ordre majeur, soit par les circonstances nouvelles créées par l'afflux d'un grand nombre de colons de toutes races et de toutes religions, et partant par le développement intensif d'un ministère nouveau genre dans un pays autrefois uniquement peuplé d'Indiens.

Les missions *blanches* sont venues prendre place à côté des missions indiennes. D'après les statistiques du Gouvernement Canadien (1931), la population totale de notre Vicariat se chiffre à 52.640 personnes, dont 7,013 en Colombie Anglaise et 45.627 en Alberta. De ce nombre les catholiques sont près d'un tiers, soit 15.834 dont 3,659 Indiens sur une population indienne totale de 3.905.

L'examen de ces chiffres nous fait naturellement constater l'importance des missions blanches. D'autant plus que nos fidèles étant dispersés sur le territoire extrêmement étendu de notre Vicariat (soit 147.540 milles carrés), plusieurs d'entre eux peuvent difficilement être atteints par nos missionnaires. Et nous n'hésitons pas à le dire, quoique en pays civilisé, nous avons constaté qu'une vague de paganisme a déferlé sur ces groupes éloignés des églises et trop longtemps dépourvus, par la force des circonstances, des bienfaits de la religion. Il s'y rencontre des chrétiens qui ont oublié toute pratique

religieuse et dont les enfants sont de vrais païens, non seulement parce qu'ils sont privés de toute instruction religieuse, mais parce qu'ils ne sont pas même baptisés. Les écoles neutres, disséminées dans le pays, si elles prodiguent convenablement les connaissances primaires, ignorent, hélas ! la science primordiale qui est la connaissance de Dieu. Aussi, bien que les moyens de locomotion se soient multipliés, les immenses distances qu'il faut parcourir, les difficultés de toutes sortes auxquelles ils doivent faire face, assurent à nos prêtres, et pour longtemps encore, le nom et le rôle de missionnaires, et nous avons la certitude que leur mérite est grand devant Dieu.

III

Depuis notre arrivée dans ce Vicariat, nous avons cherché les meilleurs moyens de remédier aux maux qui ont nécessairement résulté, au point de vue religieux, d'un effort de colonisation trop rapide ; nous avons élaboré et étudié des programmes d'action apostolique, nous avons demandé des lumières à plusieurs, et soit à la retraite que nous avons prêchée en arrivant, soit en d'autres occasions publiques ou dans l'intimité, nous vous avons donné des conseils dictés par notre grand désir de remplir au moins convenablement la tâche qui nous a été assignée par Notre Très Saint Père le Pape, dont nous sommes le Vicaire bien indigne.

Nous venons de donner encore plus de consistance aux différents règlements établis depuis notre installation, en rédigeant définitivement le Code de Discipline que nous voulons voir régir la vie religieuse de notre Vicariat. Nous ne pouvons faire mieux, il nous semble, que de confirmer les règlements, les usages et la discipline indiqués dans le Code préparé par Mgr Legal, après l'avoir revisé et amendé en vue des besoins particuliers de notre Vicariat.

IV

Nous tenons aussi à rappeler que nous avons mis en tête de notre programme l'enseignement de la doctrine religieuse sous toutes ses formes, surtout le catéchisme aux enfants et aux adultes, puis la participation plus étroite des fidèles à l'offrande du saint Sacrifice de la Messe. Catéchisme et sainte Messe, voilà des sujets qui sont revenus sur nos lèvres — parce que débordant de notre cœur — dans nos instructions à nos prêtres, à nos religieuses et à nos fidèles.

Nous le répétons, nous sommes prêt à faire toutes les démarches, tous les sacrifices, toutes les dépenses, pour faire parvenir la lumière dans les intelligences, fidèle en cela à notre devise : « *Per crucem ad lucem* », par la croix à la lumière de l'Evangile et par celle-ci à la plus grande lumière du ciel. Aussi nous comptons sur nos missionnaires. sur les religieuses, sur les catéchistes laïques associés à leur ministère, pour travailler sans répit à la diffusion de cette lumière. Leçons de catéchisme dans les écoles, dans les églises, dans les résidences privées, leçons par correspondance, grâce aux bons offices des « Sœurs de Service », distribution de catéchismes, d'images religieuses, de bons livres, tous les moyens doivent être employés pour atteindre le but désiré.

Nous ne pouvons nous représenter nos missionnaires qu'à l'exemple du Bon Pasteur cherchant sans relâche les brebis égarées et veillant soigneusement sur celles qui tenteraient de s'éloigner du bercail.

Le sacrifice est à la base de la vraie religion dont nous sommes les apôtres. Les religions autres que la nôtre, ou plutôt les sectes qui prennent le nom de religion, sont privées de cet élément fondamental : de là leur vient un attrait plus facile et plus naturel pour les âmes que notre siècle de mollesse et de jouissance effrénée a matérialisées. Mais il reste éternellement vrai que notre sainte religion est ancrée dans la Croix du Calvaire

et que son acte le plus vital, sa prière la plus éloquente, — nous dirions volontiers sa seule prière, — sa manifestation la plus solennelle est le saint Sacrifice de la Messe. Reproduction non sanglante mais bien réelle du sacrifice qui racheta le monde, et par lequel fut fondé le christianisme, elle unit prêtre sacrificateur et fidèles co-sacrificateurs dans le même acte à la fois d'adoration, d'action de grâces, de propitiation, de demande et de réparation, acte accompli par un Dieu, prière faite par Dieu le Fils à Dieu le Père, et à cause de cela toute puissante, irrésistible. Et c'est pourquoi nous pouvons dire que la sainte Messe est l'unique prière. L'Eglise nous veut le faire comprendre ainsi en demandant à ses prêtres l'offrande quotidienne du saint Sacrifice et en prescrivant aux fidèles l'assistance, au moins le dimanche et les jours de fête d'obligation, à cet acte qu'elle considère comme le plus important et le plus grand de sa liturgie.

Dans les grandes villes, les églises sont à la portée des demeures, et facilement accessibles ; mais dans notre vaste pays, les fermes ou les hameaux échelonnés sur d'interminables routes ou blottis dans les bois n'avoisinent pas les chapelles et nos pauvres fidèles, pour la plupart, ne peuvent régulièrement assister à la messe. Plusieurs finissent par en perdre la notion, ignorant son importance. Et même parmi ceux qui vivent à proximité de l'église, combien, hélas ! oublient, négligent ce devoir dominical ou refusent de s'en acquitter !

Nos missionnaires doivent prêcher souvent, souvent, sur la sainte Messe, l'expliquer, aider les fidèles à la suivre et, là où nous avons Religieuses et élèves, voir à faire répondre par les assistants, afin d'assurer une participation plus intime à l'offrande de la sainte Victime.

Le complément obligé de la sainte Messe est la sainte Communion. En raison de l'heure nécessairement tardive des messes dans les chapelles de missions, nous concevons la difficulté d'observer la loi du jeûne eucharistique. Nous laissons à la piété et au jugement des missionnaires le soin de faciliter, par tous les moyens possibles, la

réception de l'auguste Sacrement. Plus que bien d'autres, nos fidèles éloignés des tabernacles doivent en établir un dans leur demeure et renouveler la présence divine par la visite fréquente du Dieu de l'Eucharistie dans leurs âmes. Les foyers éloignés de l'église sont visités, le saint sacrifice de la Messe y est offert, des communions sont faites ; ainsi le succès du ministère apostolique est assuré.

Un bon pasteur doit connaître son troupeau. Il importe qu'il connaisse personnellement les fidèles dispersés sur son immense territoire. Il faut pour cela aller à eux, s'enquérir de leur famille, consigner les renseignements obtenus sur les feuilles distribuées à cette fin et qui constituent le « *liber animarum* ».

Une question très importante a surgi ces derniers temps. Pendant plusieurs années, il n'était pas possible de demander aux Indiens, ni aux Métis, ni même aux premiers colons, d'aider de leurs deniers l'église et le missionnaire. Les temps ont changé : les nombreux colons venus d'endroits où les règlements diocésains imposent des obligations pécuniaires aux fidèles s'attendent à ce qu'on leur rappelle sur ce point un devoir grave.

V

En vue d'intensifier notre travail en allant puiser à leur source même lumière, direction, force, courage, maintenant que nous connaissions à fond notre Vicariat dans ses personnes et dans ses œuvres, nous avons cru devoir nous rendre auprès du Père Commun des fidèles, Notre Très Saint Père le Pape Pie XI.

Déjà ses admirables encycliques nous l'avaient fait connaître — du moins nous le croyions, — mais le voyant accueillir si paternellement un humble Vicaire Apostolique, nous avons compris jusqu'à quel point le « Pape des Missions » s'intéresse à notre travail et combien il entoure de sa paternelle affection ceux qui s'y sont consacrés. Il nous a parlé du cher Mgr Grouard dont il a gardé un si vif souvenir ; il a exploré sur nos cartes

les chemins que nous suivons en chemin de fer, en auto, en canot, en bateau, en traîneau..., en avion, et se rappelant son passé d'alpiniste, il a escaladé avec nous les Montagnes Rocheuses qui forment la limite ouest de notre Vicariat. Et tout cela avec une bonté, une simplicité de manières qui nous touchaient jusqu'aux larmes. Et quelle bénédiction abondante il a versée, en particulier sur les missionnaires Oblats et les Sœurs de la Providence, les pionniers de l'évangélisation et de la civilisation dans notre Vicariat ! De sa part nous vous apportons, à vous nos collaborateurs et collaboratrices, et à chacune de nos ouailles, la bénédiction du Pasteur Suprême, Vicaire de Jésus-Christ. Comme nous l'exprimait pour son propre compte un archevêque, au sortir de son audience avec le Saint-Père, nous nous sentons réconforté, fortifié, si possible, dans notre attachement à la sainte Eglise, encouragé à nous lancer plus ardemment que jamais dans l'accomplissement de la tâche à nous confiée.

La Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, dont nous relevons, a perdu l'an dernier son chef vénéré, dans la personne de Son Eminence le Cardinal Van Rossum, *C. SS. R.*, mais nous avons eu le privilège d'une audience très cordiale de la part du digne et brillant missiologue qu'est le Secrétaire de cette Congrégation, Son Excellence Mgr Charles Salotti. Son Excellence a développé, avec une éloquence entraînante, toute son affection envers les missions, dans les nombreuses et attachantes conférences qu'Elle a daigné faire en Italie, durant le mois préparatoire au « Dimanche des Missions ». Nous avons vu Son Excellence au lendemain de l'une de ces conférences, où Elle avait cité en exemple les missionnaires du Canada. C'est vous dire l'accueil de cet ami et protecteur des missions et la reconnaissance de son visiteur. Et depuis, notre dette de gratitude envers cet insigne bienfaiteur s'est encore accrue, par suite d'un secours extraordinaire que la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi vient de nous accorder, et dont la demande, faite par nous-même, avait été

appuyée d'une recommandation spéciale de Son Excellence Mgr Salotti.

Au cours de notre voyage en Europe, nous devrions dire dès notre arrivée en France, il nous fut donné de rencontrer le nouveau Supérieur Général de notre chère Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, le Révérendissime Père Théodore LABOURÉ, ainsi que les membres de la nouvelle Administration Générale. Pour nous qui, à part ce que nous devons à Dieu et à nos parents, avons tout reçu de la Congrégation des Oblats, c'était un grand bonheur de présenter nos hommages à notre Père Vénéré, de lui exprimer notre reconnaissance, de l'assurer de notre entière coopération, et, le dirons-nous, de lui demander des sujets pour continuer dans notre Vicariat l'œuvre des aînés.

† J. GUY, *O. M. I.*,
Vicaire Apostolique de Grouard.

VICE-PROVINCE D'ESPAGNE ET URUGUAY

Rapport sur les Missions de l'Uruguay

L'Uruguay a une extension superficielle de 186.926 kilomètres carrés. C'est le pays le plus petit de l'Amérique du Sud. Mais si l'on compare la surface de son territoire avec d'autres pays, sa « petitesse » est plus apparente que réelle : il est plus grand que la Belgique, la Hollande et la Suisse réunies. Sa population n'arrive pas à deux millions d'habitants, dont 700.000 environ à Montevideo, la capitale (1).

Le territoire forme une province ecclésiastique, dont

(1) La population est exactement de 1.941.414 habitants, d'après le recensement de 1930.